

voir que l'œuvre de sa vie entière a été de fonder la paix, l'union universelle. *La gloire que j'ai reçue de vous, je la leur ai donnée pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes sommes un. Moi en eux, vous en moi, et qu'ils soient consommés en un, afin que le monde sache que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé*¹. L'union de nous tous en Dieu, l'union entre nous, l'union en tout et toujours : voilà le suprême résultat de la Rédemption sur la terre. Au ciel, cette union trouvera son plein couronnement, et c'est le second objet de la prière de Jésus-Christ pour son Eglise. Tous nous sommes appelés à nous réunir en Dieu dans les délices de l'Eternité. Jésus-Christ nous y convie tous, tous nous lui sommes donnés, et si plusieurs manquent à l'appel, ils ne l'imputeront qu'à leur criminel refus. *Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux-mêmes avec moi ! Je veux qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée*² ! « Je veux » : Voilà le Dieu Souverain qui parle. C'est aussi le « Fils bien-aimé » qui sait que rien ne lui sera refusé, que l'œuvre de sa Rédemption ne saurait être vaine et que la puissance de son Evangile se concentrera dans le recueillement universel des Elus. *Père juste, le monde ne vous a point connu, mais moi je vous ai connu et ceux-ci ont compris que vous m'avez envoyé. Je leur ai manifesté votre nom, je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux et moi en eux*³.

Sauver dans le monde toute âme de bonne volonté :

¹ Joan., XVII, 22, 23.

² Joan., XVII, 24.

³ Joan., XVII, 25, 26.

voilà la mission du Verbe Incarné. Il vient de le dire, il va maintenant l'exécuter. Sa prière est finie, sa Passion commence. *Ayant dit ces choses, Jésus-Christ s'avança avec ses disciples au delà du Cédron*¹.

LA DIVINE PASSION

I. — Tout près du torrent *se trouvait une villa avec un jardin, du nom de Gethsémani*². Jésus aimait cette solitude et venait souvent y prier, soit qu'il se retirât sous l'épais ombrage d'une plantation d'oliviers, soit surtout qu'il entrât solitaire dans une grotte ou caverne qui terminait au nord la propriété. C'est là que va se dérouler l'effroyable drame de la Divine Agonie ; là que le Sauveur luttera contre la Divine Justice, sera brisé par elle et souffrira selon la sinistre prophétie « toutes les douleurs de l'enfer ». L'homme a conçu dans son âme les crimes que ses sens ont ensuite accomplis au dehors. C'est donc dans son âme que l'Expiateur ressentira toutes les amertumes et les angoisses de la contrition. L'antique Éden « le jardin de délices », où s'est consommée la révolte du premier Adam, est remplacé par le jardin dont Jésus trempera le sol de ses larmes et de sa sueur de sang. A « Gethsémani », au « pressoir de l'huile », Notre Sauveur l'« Olivier de paix », nous versera l'onction de sa grâce, mais après que le pressoir de l'expiation l'aura lui-même broyé. Durant sa vie entière Jésus prit soin de faire apparaître tantôt sa Divinité, tantôt son Humanité ; ses deux natures

¹ Joan., XVIII, 1.

² Joan., XVIII, 1. Luc., XXII, 39. Marc., XIV, 26. Matt., XXVI, 36.

se montreront à Gethsémani dans leur plus vive réalité. Il sera Dieu quand d'un mot il renversera la troupe envoyée pour le prendre, d'un geste guérira le valet blessé par l'épée de Pierre, mais il sera Homme quand il permettra à sa sainte âme de passer par les affres de la douleur.

Cette douleur commence au moment où, franchissant le Cédron, il entre dans la villa de Gethsémani. Ses onze Apôtres entrèrent avec Lui, mais il ne les laissa pas pénétrer au cœur de la propriété¹ et il ne prit avec lui, comme témoins de l'étrange état dans lequel il allait entrer, que les trois qui, au Thabor, avaient contemplé le rayonnement de sa Nature Divine². *Jésus dit à ses Disciples : « Asseyez-vous pendant que j'irai plus loin pour prier. Priez, vous aussi, pour ne point succomber à la tentation³ »*. Paroles graves et solennelles entre toutes, à un pareil moment, moment de scandale et de danger. Ils n'eussent point fui lâchement, s'ils eussent prié ! Et nous-mêmes quand succombons-nous, sinon quand l'invigilance nous endort et l'absence de prière nous exténue ? *Jésus prit seulement avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean⁴*. Un terrible mystère s'accomplit en lui à cet instant. Il semble mettre, par l'effet d'une miraculeuse puissance, une infranchissable séparation entre les délices de la vision intuitive et les opérations de son âme. Il livre cette âme à toutes les douleurs qu'âme humaine peut éprouver. *Il devient saisi d'effroi et de dégoût, de tristesse et d'angoisse⁵*. Rien ne manque à cette

¹ Matt., XXVI, 36.

² Marc., XIV, 33. Matt., XXVI, 37. Luc., XXII, 40.

³ Matt., XXVI, 30.

⁴ Matt., XXVI, 37. Marc., XIV, 33.

⁵ Marc., XIV, 33. Matt., XXVI, 37.

suprême désolation. « L'épouvante », qui nous saisit en face de quelque vision terrible, nous jette dans d'effroyables commotions. Avec le « dégoût » nous perdons soudain tout essor, toute énergie, aucun objet qui ne nous apporte un surcroît de peine, nulle parole qui ne nous soit à charge. Que si la « tristesse » s'ajoute au dégoût, la vie même nous est insupportable et tout se fait douloureusement noir au dedans de nous. Mais que dire des effets de « l'angoisse » ? Elle fait invasion dans notre âme quand nous redoutons quelqu'affreux malheur, et elle nous fait ressentir par avance les supplices que nous réserve le malheur même réalisé. Tous ces flots, toutes ces tempêtes, grondèrent à l'envi dans l'âme du Sauveur, quand pâle, chancelant, méconnaissable, il se tourna vers ses Apôtres et leur dit : « *Mon âme est triste jusqu'à la mort¹* » !

N'en doutons pas, nous voici en face d'un profond mystère, le plus profond de tous ceux que la Passion nous fera parcourir. Partout ailleurs Jésus-Christ s'offrira à nous dans la majestueuse grandeur d'une Victime Divine ; même sous les fouets sanglants et les outrages furieux. Mais ici ! Que dire quand il semble nous apparaître moins qu'un homme, et quand il n'a plus même la fière intrépidité que déploieront ses martyrs ? Pourquoi et comment un pareil état ?

Pourquoi ? Les raisons abondent, car sans elles nous cesserions de voir en Jésus-Christ un Sauveur. Il faut d'abord qu'il nous apparaisse dans la réalité entière de notre nature : triste, si nous le sommes, abattu si nous le devenons, secoué par nos épouvantes et nos angoisses et brisé par nos amères désolations. Il est tout cela à

¹ Matt., XXVI, 38. Marc., XIV, 34.

Gethsémani et c'est là que nous le trouvons le mieux à notre niveau. Non seulement il y est homme comme nous, mais il est homme en nous. Il s'assimile nos désolations, il les fait siennes, il y mêle sa sainteté infinie, et il y transporte ses propres mérites : « dolores nostros ipse portavit ». Saint Paul nous découvre une nouvelle et bien touchante raison. « Il en sera, dit-il, plus miséricordieux ». A sa science divine de ce que nous souffrons il a voulu ajouter celle que donne l'expérience : « ayant tout éprouvé » il deviendra pour les âmes affligées d'une compassion plus tendre et plus dévouée. Il veut enfin être en tout notre exemple. Oh ! sans doute il y aura des âmes héroïques qui sembleront se jouer de la douleur, qui y garderont l'assurance et même la joie. Mais la foule ? Mais la multitude des âmes faibles et mal assurées que l'affliction abat et brise ? Quelle vue douce et fortifiante pour elles que celle du Sauveur luttant dans la même tempête et demeurant vainqueur dans le même assaut !

Mais si Jésus-Christ souffrit avec nous, souffrit-il comme nous ? Non sans doute, car, au sein de très réelles désolations, il ne pouvait néanmoins souffrir que comme Homme-Dieu. En nous ces secousses de la douleur sont subies, en Jésus-Christ elles furent libres et volontaires. C'est à son ordre que son âme devint triste jusqu'à la mort. Quand les douleurs de l'âme fondent sur nous, elles dévastent nos sentiments, écrasent notre volonté, et trop souvent nous éloignent de la piété et de la vertu. En Jésus-Christ elles ne troublèrent en rien la sérénité de son âme et l'intégrité absolue de sa vertu. Enfin si en nous la douleur n'a pour cause, la plupart du temps, que des frivolités ou des vices, en Jésus-Christ son origine, son objet et son but, n'étant

autre que son zèle pour la gloire de son père et le salut du genre humain, revêtaient une sublimité infinie.

Cette sublimité nous apparaîtra mieux si nous contemplons le Sauveur lui-même. Il a quitté ses trois apôtres en leur disant : *demeurez ici et veillez avec moi*¹, puis il s'est éloigné à la distance d'environ un jet de pierre², assez près pour ne pas quitter ceux qu'il aime et être vus d'eux, assez loin pour assurer à sa supplication la solitude et le silence. L'accablement et la piété l'ont de concert précipité la face contre terre : *S'étant agenouillé la face contre terre, il pria*³. Et cette prière dans l'attitude d'une adoration profonde fixe la règle des nôtres, qui avant tout doivent témoigner l'immense respect que réclame de nous l'Infinie Majesté de Dieu. Qu'elles viennent et contemplent, les âmes légères et indévotées qui font de leurs prières un jeu indécent. Qu'ils viennent aussi ceux qui osent prétendre que la prière du cœur suffit sans que le corps, par son attitude, y joigne son hommage. L'Homme-Dieu prosterné consacre pour jamais le culte extérieur que nous devons rendre au Très-Haut. La terre de l'homme fut maudite lors de la prévarication d'Adam, en la touchant de son front, le second Adam lui rend sa bénédiction primitive. Mais surtout Jésus-Christ, dans sa prière, nous dicte par quelles supplications nous devons sanctifier nos douleurs. *S'étant agenouillé la face contre terre, il pria que s'il était possible cette heure passât loin de lui. Mon Père, tout vous est possible ; écartez de moi ce calice*⁴. Ne seraient-ils pas déconcertants à

¹ Matt., XXVI, 34. Marc., XIV, 34.

² Luc., XXII, 41.

³ Luc., XXII, 41. Marc., XIV, 35.

⁴ Math. XXVI, 39. Marc. XIV, 35. Luc. XXII, 42.

notre foi ces sentiments et cette demande, si nous n'en connaissions le sens profond ? Quoi ! Jésus demande à ne pas souffrir ? Mais sa vie entière a été une aspiration à ce sacrifice. « Il se sentait pressé d'être baptisé de ce sanglant baptême ». Tout à l'heure, en avançant par son immolation mystique à la Cène, son immolation à la Croix, il exprimait sa joie « de faire cette Pâque » et d'être mis à mort comme l'Agneau véritable. Et maintenant il recule, il refuse... ? Nous n'en saurions douter, des sens cachés, des intentions mystérieuses, sont renfermés dans la divine supplication. Jésus se révèle à nous comme homme. L'homme recule épouvanté devant les tortures et la mort. Il se révèle comme Homme-Dieu, avec ses deux natures et ses deux volontés, l'une qui a horreur de la mort, l'autre qui l'accepte et la veut. Il se révèle comme Dieu, dans ce mot : « non mea, sed tua voluntas. » Ce n'est pas ma volonté humaine que je veux faire prévaloir, mais bien ma volonté divine, qui avec la tienne, ô Père, ne fait qu'une seule et même volonté. Il se révèle innocent. Il ne doit pas souffrir puisqu'il n'a point péché. Se roidissant contre le supplice, il montre qu'il ne l'a pas mérité ; en ajoutant : « que votre volonté se fasse et non la mienne », il montre qu'il l'acceptera pour nous. C'est pour nous encore, et en prenant notre rôle, le rôle de pécheurs devant la Justice, de condamnés devant le gibet, qu'il s'écrie : « Père, faites que ce calice passe loin de moi » ! *Mon Père, disait-il, s'il est possible et tout vous est possible, éloignez de moi ce calice ; cependant que votre volonté se fasse et non la mienne* ¹ !

Cette lutte l'épuisait, et comme il nous arrive dans

¹ Matt., XXVI, 39-40-41. Marc., XIV, 36-37. Luc., XXII, 42.

nos grandes douleurs que la solitude nous effraie et que nous cherchons autour de nous quelque consolation et quelqu'appui, Jésus se tourna vers ses Apôtres, pour se sentir moins seul. Mais, depuis des siècles les prophètes avaient annoncé que, « cherchant des consolateurs, le Christ n'en verrait aucun venir à lui ¹ ». Quand il s'avança vers Pierre, Jacques et Jean, il les trouva endormis. Ils n'avaient pu lutter contre la fatigue et les émotions et leur amour ne les avait pas préservés des défaillances de la nature. L'âme déjà brisée du Sauveur sentit douloureusement cet abandon des siens, et s'adressant à Pierre : « Simon, tu dors ² », puis aux deux autres : « Vous n'avez pu veiller une heure avec moi... Veillez et priez pour ne pas succomber à la tentation, car si l'esprit est prompt la chair est faible ³. » Jésus a plus de souci de ses Apôtres que de sollicitude pour lui-même. Il leur passerait leur sommeil, s'il n'y voyait le signe de leur invigilance et l'annonce de leur chute prochaine. Comme eux écoutons la leçon du Maître. Sachons que, endormis et désarmés, nous sommes une proie facile au démon, et que nos vives protestations de fidélité ne nous garantissent jamais contre les entraînements et les défaillances de la chair.

Une deuxième fois, Jésus se remit en prière ⁴. L'âme abîmée dans la douleur n'a qu'un mot, ou plutôt qu'un cri, qu'elle redit sans cesse, sans fin, et c'est à la fois le cri de la nature et le cri de la grâce, le cri qui implore la délivrance, le cri de la foi qui acquiesce aux volontés d'en-haut. *Mon Père, si ce calice ne peut passer sans*

¹ Isaïe.

² Marc., XVI, 37-38.

³ Matt., XXVI, 40-41.

⁴ Matt., XXVI, 42.

que je le boive, que votre volonté soit faite ¹? Cette seconde prière diffère quelque peu de la précédente. Jésus voit ici que sa Passion doit s'accomplir, car sans elle ni Lui ne serait glorifié, ni le genre humain ne sortirait de l'abîme, ni les affligés n'auraient de consolation, ni les saints n'atteindraient aux cimes de la vertu. Il accepte, mais il demande que sa volonté, comme homme, ne fasse qu'un avec la volonté de son Père. Et qu'elle était dure cette volonté de son Père ! Dure, dans la mesure des épouvantables souffrances qu'il lui fallait endurer. Après une seconde heure passée dans ces luttes de l'âme et ces déchirantes supplications, Jésus revint à ses disciples. Les voir et les entretenir l'eût consolé ; mais, comme la première fois ils avaient succombé au sommeil, et, sans les interpellé, Jésus retourna dans la grotte solitaire où il s'était retiré. *Revenu vers ses Disciples il les trouva de nouveau endormis, et ils ne surent que lui répondre* ².

Une troisième fois ³, nous le retrouvons en prière. Mais il dut alors se passer quelque chose de bien terrible car si les paroles sont les mêmes, les tortures se sont accrues effroyablement. Ce ne sont plus seulement « ces flots de larmes et ces grands cris » dont parle saint Paul, c'est une lutte horrible, une agonie, un abîme d'effroi et de souffrance dont la pensée humaine ne saura jamais la profondeur et que l'aspect seul du Sauveur nous laisse pressentir. *Il était tombé en agonie et durant sa prière de plus en plus pressante, il lui*

¹ Matt., XXVI, 42-43. Marc., XIV, 39.

² Marc., XIV, 40. Matt., XXVI, 43-44.

³ Matt., XXVI, 44. Marc., XIV, 41.

vint une sueur comme des gouttes de sang qui ruisselaient jusqu'à terre ¹.

Pouvons-nous soulever le voile qui nous cache ce drame sanglant ? Peut-être, si nous nous aidons de deux mots étrangement hardis de saint Paul. Jésus a tellement pris sur lui tous les crimes de la terre, il se les est si complètement identifiés, qu'il est devenu non pas seulement le « pécheur », mais « le péché » ! Non pas seulement « le maudit », mais « la malédiction » même ! Et c'est en cet état qu'il se voit à cette heure de la suprême expiation ! Et c'est ainsi qu'il lui faut se présenter à son Père : le Péché universel devant l'universelle Justice ! Soutenir son regard foudroyant, tomber écrasé sous ses implacables sentences ! David parle « des douleurs de l'enfer ». Dieu permit-il au démon de déchaîner sa rage contre la Victime chargée des péchés du monde ? Jésus entendait-il les cris de haine qui l'allaient poursuivre lui et son Eglise ? Voyait-il passer devant lui, un à un, les forfaits de tous les siècles, pour lesquels il voulait répondre ? Savourait-il l'amertume des ingratitude et des trahisons dont les siens même l'abreuveraient ? Pleurait-il la perte de tant d'âmes pour lesquelles il verserait inutilement son sang ?... Les prophètes se contentent de nous dire « que tous les flots de la douleur passèrent alors sur Lui ».

Devant ce sang qui ruisselle de tout le Corps du Sauveur, nous avons mieux à faire que nous livrer à de ridicules investigations médicales : Nous sommes en face d'un sublime mystère, et ce sang est un sang miraculeusement épanché. C'est son baptême, c'est son holocauste, c'est le sang qui lave nos âmes de leurs

¹ Luc., XXII, 43-44.

iniquités, c'est son Calvaire anticipé, sans tumulte, sans figures repoussantes, ni cris blasphématoires. La Victime est un Dieu fait homme, fait expiateur, l'exécuteur c'est l'amour, un amour infini envers le Père, un amour sans mesure envers les hommes.

Et cet amour se sentait peu à peu victorieux, Dieu apaisait sa colère, l'humanité pécheresse allait rompre la glace de son impénitence et mêler ses larmes de repentir au sang de son Libérateur. Le signe visible fut l'apparition d'un ange qui, en adorant Jésus-Christ, lui redisait les merveilles de grâce et de gloire que ferait naître sa Passion. *Un ange descendu du ciel lui apparut et le fortifia*¹.

C'est fait ! L'œuvre du salut est opérée, la victoire est complète, le salut du monde assuré ; la sérénité perdue durant cette affreuse tempête revient dans l'âme et sur les traits du Sauveur. Ferme et droit, il retourne à ses Apôtres : *Dormez maintenant, dit-il, et reposez-vous*. Pour vous j'ai lutté et vaincu la justice de mon Père, reposez-vous dans la sécurité de ma victoire. Mais s'il échappe des mains d'un Dieu irrité, c'est pour tomber entre celles des pécheurs, et la Passion qu'il a généreusement acceptée s'offre à lui au seuil même de Gethsémani. *Assez, dit-il, l'heure est venue, voici que le Fils de l'Homme va être livré aux mains des pécheurs* *Levez-vous, allons ! Celui qui doit me trahir approche*². Il désignait Judas.

II. — Judas avait employé à dresser avec le Sanhédrin un plan d'arrestation le temps que Jésus avait donné à l'enseignement des Apôtres et aux douleurs de Gethsé-

¹ Luc., XXII, 43-44.

² Marc., XIV, 41-42. Matt., XXVI, 45-46.

mani. Il avait d'abord épié Jésus à sa sortie du Cénacle, puis, assuré qu'il se retirait dans son refuge ordinaire du mont des Oliviers, il y dirigea l'escorte qui devait s'emparer de lui. Cette tourbe hâtivement recueillie se composait d'éléments très divers : soldats commis à la garde du temple, serviteurs des grands Prêtres et des pontifes, valets et esclaves ; mêlée à eux, une foule de gens sans aveu, prêts à tous les crimes et disposés par nature à toutes les cruautés ; un peu en arrière des Pharisiens et des pontifes qui n'avaient pas honte d'assister à l'exécution de leurs ordres¹. *Jésus parlait encore quand Judas Iscariote, l'un des douze, apparut, suivi d'une cohorte envoyée par les Pontifes, les Scribes et les Anciens et formée des valets des grands Prêtres et des Pharisiens. Tout autour s'agitait une tourbe tumultueuse munie d'épées et de bâtons, de lanternes et de torches*². Avec un sang-froid effrayant Judas avait tout prévu. Contre l'obscurité où les grands arbres plongeaient Gethsémani malgré l'éclat d'une lune dans son plein, il avait fait prendre des torches ; la difficulté où seraient les satellites de distinguer Jésus de ses Apôtres lui avait suggéré le signal d'un baiser ; enfin la crainte que Jésus n'échappât par l'effet de son pouvoir surnaturel lui avait fait multiplier les avis. *Celui, avait-il dit, que je baiserais, c'est lui, saisissez-le et emmenez-le avec précaution*³.

Il s'attendait sans doute à devoir fouiller les parties obscures de la Villa pour y découvrir Jésus et ses Apôtres, or c'est Jésus qui prenant les devants venait à lui et à la troupe qu'il conduisait. Un apostat ne sait ni

¹ Joan., XVIII, 2, 3.

² Matt., XXVI, 47. Marc., XIV, 43. Luc., XXII, 47.

³ Marc., XIV, 44. Matt., XXVI, 48.

se troubler ni rougir : Judas alla droit à Jésus : *Salut, Maître, dit-il, et il le baisa*¹. Jésus se contenta de lui répondre à voix basse : *Mon ami, qu'es-tu venu faire ici... ? Quoi ! Judas, tu trahis le Fils de l'Homme par un baiser*² ? L'inferral signe avait-il été donné trop précipitamment et au milieu d'un trop grand tumulte ? La troupe hésitait entre Jésus et ceux qui l'entouraient, et c'est Jésus qui vint à eux comme il était venu à Judas. Il vint, mais en Dieu. Il lui plut, après l'humble manifestation de sa nature humaine durant sa prière et son agonie, de faire briller, avant de souffrir, sa nature divine dans un double miracle. *S'étant présenté devant les satellites il leur dit : « Qui cherchez-vous » ? — Jésus de Nazareth, s'écrièrent-ils. — C'est moi ! répondit Jésus. A ce mot : « c'est moi ! » tous reculèrent et tombèrent à la renverse*³ et comme les autres *Judas qui se trouvait au milieu d'eux*⁴. Ce miracle qui devait les convertir, les endurcit ; ils se relevèrent, mais sans oser toucher encore à Celui dont la terrible puissance venait d'un mot de les terrasser. C'est Jésus qui de nouveau se présenta à eux : *« Qui cherchez-vous » ? — Jésus de Nazareth. — C'est moi, vous ai-je dit. Et puisque c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci*⁵, désignant ses Apôtres. Jésus devait seul s'immoler pour le salut de tous et devenir la sauvegarde de ceux qui croiraient en lui. *Ainsi s'accomplissait sa propre parole : « de tous ceux que vous m'avez donnés, j'en en ai perdu aucun*⁶. » A la Cène il parlait du salut

¹ Matt., XXVI, 49. Marc., XIV, 45. Luc., XXII, 47.

² Luc., XXII, 48. Matt., XXVI, 50.

³ Joan., XVIII, 4, 5, 6.

⁴ Joan., XVIII, 5.

⁵ Joan., XVIII, 7.

⁶ Joan., XVIII, 8, 9.

de l'âme, ici c'est le corps lui-même et la vie temporelle qu'il protégeait.

Son arrestation devenait imminente, car *on s'était approché de lui, les mains s'étaient levées pour se saisir de sa Personne*¹. L'indignation et la colère gagnèrent les Apôtres : *« Seigneur, si nous frappions », s'écrièrent-ils*² ? Pierre, plus bouillant que les autres et qui depuis les dernières prédictions de Jésus, s'était pourvu d'un glaive, n'attendit pas la réponse de son Maître, dégaina, et, frappant un valet du Grand Prêtre, Malchus, lui détacha d'un coup l'oreille droite³. Un second miracle montra de nouveau Jésus, non plus seulement dans l'éclat de sa divinité, mais dans celui de sa mansuétude. Désignant le blessé : *« laissez-le venir, dit-il, et lui ayant touché l'oreille il le guérit*⁴. A Pierre qui s'était mépris, mais par amour, sur ses intentions, il se contenta de rappeler l'entière spontanéité de la Passion qu'il allait souffrir et comment, étant Fils de Dieu, il n'avait que faire du glaive humain pour le défendre. Le glaive appelle le glaive et lui et ses martyrs veulent mourir purement pour Dieu. *Pierre, remets ton épée dans le fourreau, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée, Ne faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné ? Penses-tu que je ne puisse pas le prier, et, à l'heure même, il m'enverrait plus de douze légions d'anges ? Mais alors comment s'accompliront les Ecritures où il est dit qu'il doit en être ainsi ?*⁵.

¹ Matt., XXVI, 50. Marc., XIV, 46.

² Luc., XXII, 49.

³ Matt., XXVI, 51. Marc., XIV, 47. Luc., XXII, 50. Joan., XVIII, 10.

⁴ Luc., XXII, 51.

⁵ Matt., XXVI, 52, 53, 54. Joan., XVIII, 11.

Les Ecritures disaient de lui ces deux ineffables choses : qu'il mourrait pour sauver tous les hommes, qu'il mourrait volontairement, et qu'il était « le Dieu fort ». Et à ce moment même c'est comme Dieu tout puissant qu'il agit. Il est Dieu quand il renverse ses ennemis. Que fait-il à travers tous les siècles ? Que fait-il que joncher le monde des ruines et des débris des Puissances persécutrices ? C'est le Dieu terrible qui dira, au dernier jour, ce formidable mot : « c'est moi ! » devant lequel toute la multitude des pécheurs tombera terrassée. Il est Dieu quand il s'affirme comme le maître des anges ; Dieu encore quand il défend à ses agresseurs de toucher à ses Apôtres. Sa volonté, à cette heure d'une apparente faiblesse, se montre souveraine partout.

Cette même domination il la rappelle aux Princes des Prêtres qu'il voit mêlés à la tourbe des valets. *Pour me prendre, leur dit-il, vous êtes venus comme à un voleur avec des épées et des bâtons. Cependant, j'étais tous les jours au milieu de vous enseignant dans le temple et vous ne m'avez pas arrêté.* Pourquoi, sinon que, Dieu, ma volonté enchaînait la vôtre ? Mais maintenant que je lève la défense *agissez, c'est votre heure et la puissance des ténèbres. Et tout ceci arrive pour accomplir ce qui est écrit dans les Prophètes*¹. Et ces Prophètes que j'ai envoyés tant de siècles avant pour annoncer mes souffrances sont une nouvelle preuve de ma Divinité.

Mais s'il était Dieu pour donner à ces souffrances un prix infini, il était Homme pour les pouvoir subir. Alors les hommes de la cohorte, leur commandant et les satellites des Juifs, se jetèrent sur Jésus et le garrotèrent. Selon l'ordre du Divin Prisonnier et en dépit de la rage

¹ Luc., XXII, 52. Marc., XIV, 48, 49. Matt., XXVI, 55, 56.

que venait d'accroître le coup de force de Pierre ils ne touchèrent à aucun des Apôtres. Seul ils voulurent arrêter un jeune inconnu, probablement un habitant ou un voisin de la villa, qui, réveillé par le bruit, s'était levé en toute hâte et voulait suivre ou même défendre Jésus. *Les satellites le saisirent, mais il s'échappa nu, laissant son léger vêtement entre leurs mains*¹.

Quant aux Apôtres, pris de frayeur, ils abandonnèrent leur Maître et s'enfuirent dans toutes les directions. La parole du Prophète, redite par Jésus, se réalisait sur eux : « je frapperai le Pasteur, et les brebis seront dispersées ». Nous devons sans doute dans la fuite des Apôtres et l'abandon de Jésus voir l'une des plus lamentables chutes de l'humanité. La faiblesse des Apôtres se conçoit à peine, leur sommeil, leur invigilance, le peu de cas qu'ils ont fait des exhortations de leur Maître, une terreur et une obséquiosité servile devant les Pouvoirs publics, plus que tout le reste, un manque de foi ont causé leur défection. Mais Dieu, qui se sert d'habitude pour opérer le bien, accomplissait alors un sublime mystère. Il convenait que Jésus fût seul ; seul Rédempteur, seul Expiateur, seul Combattant. Aucune autre figure ne devait, en se montrant, détourner les regards et partager l'attention : « Ego solus... et non est vir mecum », ainsi qu'avait dit le Prophète. Et quel sens mystérieux s'attache à ce Jésus chargé de chaînes ! Le genre humain tout entier est devenu le prisonnier du démon, et il marche à la mort chargé des chaînes de ses prévarications. Sur le chemin de l'éternelle perdition, le Verbe Incarné le rencontre, s'émeut de son sort, s'empare de ses liens, et va pour lui souffrir et mourir !

¹ Marc., XIV, 51, 52.